

PREVENTION DE L'EXTREMISME RELIGIEUX ET LUTTE CONTRE LE TERRORISME EN AFRIQUE : ROLE DE LA JEUNESSE

(Conférence Publique, 3 Novembre 2018, Université Norbert Zongo de Koudougou – Kobo
Maurice OUEDRAOGO)

INTRODUCTION :

Mes remerciements au Comité Mixte du Dialogue Inter Religieux (CMDIR) pour la confiance...

Merci et félicitation à tous ceux qui facilitent l'organisation de ces conférences dont l'importance n'est plus à démontrer...

Dans un article publié dans l'Observateur Paalga du 6 Décembre 1992 et intitulé « Les Enfants de 2008 », l'auteur disait ceci : « Après les grands bruits, après les théories et les hallucinations, voici la vie et sa réalité. L'eau et la nourriture continuent de manquer, les diarrhées et le paludisme continuent de faire adopter leurs lois, les riches continuent de s'enrichir tandis que les pauvres continuent de s'enfoncer dans la misère ; les caravanes des « guides éclairés » poursuivent leur route pendant que les chiens aboient. Bientôt, les « enfants de 2008 » commenceront à voir nos larmes de misère et ils nous poseront des questions embarrassantes. Ils regarderont les cadavres de leurs frères à la télévision, ils imiteront les coups de canons ; et nous serons assis à côté d'eux : « rien n'a changé...c'est toujours la même vie, les mêmes problèmes, le même destin ». Comme Salomon (2), ils constateront : « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! » Qui vont-ils accuser ? »

Dans cet extrait, il y a comme le constat d'un échec programme après un espoir déçu. C'est la désillusion après une forte attente. Un constat amer au vu d'un bilan négatif après tant d'efforts.

*La situation actuelle du peuple Burkinabe face aux nouveaux fléaux de notre temps est comme une illustration de cette prémonition de l'auteur de cet article de l'Observateur Paalga il y a maintenant 26 ans. En effet, après l'éphorie suite à l'insurrection populaire des 30 et 31 Octobre 2014, une résistance victorieuse face au coup d'Etat de Septembre 2015, il y avait comme un sentiment de grande fierté, voir d'invincibilité qui animait la plupart des jeunes Burkinabe de tout bord. Et ce peuple a bien suscité l'admiration des autres peuples.... « **Comment avez-vous fait ?** » On pensait légitimement que la liberté, la démocratie, la bonne gouvernance ont toutes été conquises par le peuple, et qu'ainsi, ce peuple vivra désormais dans la quiétude. « **Rien ne sera plus comme avant !!!** », avons-nous crié.*

Et lorsqu'on observe comment plusieurs familles vivent au Burkina, comment les leaders religieux sont organisés, comment les mariages sont scellés entre jeunes de tous les bords...on ne peut pas imaginer qu'on puisse un jour parler de problèmes religieux dans ce pays. Oui, savez-vous que, contrairement au Burkina Faso, dans certains pays, les quartiers dans les villes sont organisés par ethnie ou par origine régionale des résidents ; que les cimetières sont repartis par origine religieuse ? Mais chez nous au Burkina Faso, tout est bien différent, c'est meilleur, c'est la symbiose...

Mais, Hélas ! Et patatras !

Le 4 Avril 2015, le roumain Iulian Ghergut a été enlevé par des djihadistes du groupe Al-Mourabitoune, lié à Al-Qaida. On considère que c'est le tout premier acte terroriste perpétré sur le sol Burkinabe. Et depuis cette date jusqu'aujourd'hui, que de morts, que de blessés, que de dégâts...

Dans son discours sur la situation sécuritaire le 18 Septembre 2018, le Premier Ministre Burkinabe Paul Kaba THIEBA faisait le constat amer suivant: « *Le bilan des attaques terroristes de 2015 au 15 septembre 2018 se présente comme suit : Un total de **118** décès sont à déplorer parmi lesquels on compte **48** au sein des forces de défense et de sécurité (FDS) (**42** militaires et **06** paramilitaires) et **70** civils. Pour cette année 2018 et du 1^{er} janvier au 15 septembre on dénombre **69** victimes dont **31** parmi les FDS (**25** militaires et **06** paramilitaires) et **38** civils. Ce bilan humain de 69 victimes sur une période de huit (08) mois et demi qui représente plus de 50 % du bilan total depuis 2015, traduit le caractère préoccupant de la situation sécuritaire du moment. »*

C'est dire qu'à la suite d'autres pays (Mali, Nigeria, Somalie,...), le Burkina Faso fait désormais face à ce péril terroriste. Comment en est-on arrivé là ? Quels sont les ferments de ce terrorisme ? Comment y faire face ? Et quel rôle les jeunes peuvent y jouer ?

*En échangeant sur le thème : « **l'Extrémisme religieux et lutte contre le terrorisme en Afrique : rôle de la jeunesse** », nous tenterons de jeter les bases d'une réflexion sur ce phénomène et surtout proposer des pistes de solutions pour éviter à notre jeunesse d'être prise dans cet engrenage. Pour ce faire, nous aborderons la thématiques sur 4 grands points :*

- 1- Définitions de quelques concepts:
- 2- Origine du terrorisme : tentative d'explication
- 3- Origine de l'extrémisme religieux et la stratégie de recrutement
- 4- Actions/solution contre l'extrémisme ou le radicalisme religieux

I. Définitions de quelques concepts:

- **La radicalisation** est un processus dynamique par lequel un individu accepte et soutient l'extrémisme violent de manière croissante. Elle renvoie à un ensemble de gestes qualifiés d'« extrêmes » qui découlent d'une interprétation idéologique et littérale des principes d'un système, qu'ils soient politiques, religieux ou économiques. Selon *The International Centre For The Study Of Radicalisation And Political Violence* (ICSR), la radicalisation mène à « différents types d'activisme extrême, incluant le terrorisme.

Quelques précisions : C'est une sorte de « Tout ou Rien »... Un monde dans lequel « celui qui ne voit pas ni ne pense pas comme moi a toujours tort », et on est en droit d'user tous les moyens pour faire adopter notre point de vue.

- **L'extrémisme (ou jusqu'au-boutisme)** est un terme utilisé pour qualifier une doctrine ou attitude (politique, religieuse ou idéologique) dont les adeptes refusent toute modération ou toute alternative à ce que leur dicte cette doctrine. Les actions extrémistes sont par conséquent des méthodes (pouvant être violentes et agressives) ayant pour but un changement radical de leur environnement.
- **Le symbole de la jeunesse** : L'âge des questionnements, de l'estime de soi, de la conquête du monde, du sentiment de toute puissance. Mais aussi, c'est l'âge de la fragilité, facilement manipulable. C'est l'âge où on a besoin d'aide et d'orientation claire...

2 périodes d'âge:

- 1) 15-24 ans : Période où on peut aller dans tous les sens y compris courir des risques démesurés qui pourraient compromettre son avenir ;
- 2) 25-35 ans : Prise de conscience, affirmation, questionnement, remise en cause, prise d'options plus ou moins durables

Note : Le concept de radicalisation

Le concept de radicalisation a émergé durant les années 1960, et sera étudié presque exclusivement par des sociologues. Les premiers spécialistes auront tendance à s'intéresser aux individus, en supposant que la radicalisation menant à la violence reflète des problèmes d'ordre psychologique. On pensait alors que c'était le résultat de problèmes d'ordre psychologiques, voir psychiatriques. Quarante ans plus tard, on a commencé à comprendre que ce n'est pas seulement les individus instables qui peuvent se livrer au terrorisme. À partir des années 1980, la radicalisation sera plutôt étudiée en rapport à son contexte. La théorie des mouvements sociaux, s'intéressant plus largement à la manière dont les individus sont à la base des revendications politiques et de l'action politique, contribuera grandement à ces développements.

II. Origine du terrorisme : tentative d'explication

Le terrorisme constitue de nos jours une menace pour tous les États dans le monde. Né dans les sillages de certaines pratiques religieuses, le terrorisme est en train de se métastaser, pour gagner une grande partie du monde.

D'abord traqués par les puissances occidentales, les terroristes ont migré vers d'autres zones où ils peuvent s'exprimer en sécurité, avec le moins de résistance possible.

Longtemps épargné par les groupes armés actifs au Sahel, le Burkina Faso est confronté à des attaques de plus en plus fréquentes et meurtrières visant la partie nord du pays, la capitale Ouagadougou mais aussi les régions de l'Est et de l'Ouest.

On se rappelle qu'au niveau du Sahel, le groupe islamiste « Ansarul Islam » a été créé par le Burkinabe Malam Ibrahim Dicko, un prêcheur originaire de la province du Soum. Selon certains analystes, ce groupe est né de l'exacerbation d'une certaine hostilité et contestation sociale. Au tout début, Malam Ibrahim Dicko aurait commencé par remettre en cause la toute-puissance des chefferies coutumières et le monopole de l'autorité religieuse détenue par les familles maraboutiques, qu'il accuse de s'enrichir aux dépens des populations. Cette rhétorique lui avait valu un écho considérable, surtout parmi les jeunes et certaines couches défavorisées. Mais par la suite, il bascula dans la lutte armée, avec des relents « islamistes intégristes ». Le groupe « Ansarul Islam » aurait aussi des liens avec le **Groupe de Soutien à l'Islam et aux Musulmans** (GSIM) qui est une organisation militaire et terroriste, d'idéologie salafiste djihadiste, qui est né de la fusion de plusieurs autres groupes (Ansar Dine, des forces d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) dans le Sahel, de la katiba Macina et de la katiba Al-Mourabitoune). C'est d'ailleurs ce groupe (dont un des dirigeants est le malien Iyad Ag Ghaly) qui a revendiqué les attaques du 2 Mars 2018 à Ouagadougou.

Au niveau national, les mutineries de certaines Forces de Défense et de Sécurité (FDS) en 2011 suivies de la radiation de nombre de militaires et de policiers auraient accru le banditisme armé dans le pays, selon certains analystes.

De plus, certains analystes se posent la question s'il n'y a pas de liens de cause à effet avec la chute de l'ex régime de Blaise Compaoré, ce régime qui avait joué les intermédiaires entre Occidentaux et certains preneurs d'otages.

D'autres observateurs pointent du doigt des facteurs internes qui auraient servi de terreau favorable à la montée de l'influence de ces groupes. Il s'agit entre autres de la fragilité de l'Etat, des problèmes de gouvernance, du chômage des jeunes et de la marginalisation de certaines franges de populations, la problématique de l'accès aux ressources naturelles etc.

L'émergence de groupes auto défense Koglweogo dans les villages de la partie Est et du Centre du Burkina en réponse à une recrudescence du banditisme et surtout à une absence de réaction appropriée des forces républicaines ajoute à la complexité de l'équation sécuritaire nationale.

Aujourd'hui, l'insécurité s'est étendue et a atteint plusieurs zones du Burkina : au-delà du sahel, on a Ouagadougou et l'Est qui sont touchés par ces actes terroristes.

Les attaques du 2 Mars 2018 au cœur du dispositif sécuritaire du pays (Etat-major Général de l'armée Burkinabe) a créé une psychose au regard de son ampleur, des cibles visées et de la période choisie.

III. Origine de l'extrémisme religieux et la stratégie de recrutement

Selon une étude du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), « le dénuement et marginalisation, accentués par la faiblesse des pouvoirs publics, figurent parmi les principales raisons qui poussent les jeunes africains vers l'extrémisme violent »

Cette conclusion se base entre autres sur une enquête auprès de 495 recrues volontaires d'organisations extrémistes telles que Al-Shabaab (Somalie) et Boko Haram (Nigeria). L'étude révèle également que les actes de violence ou d'abus de pouvoir supposés de la part de l'État constituent souvent l'élément déclencheur de la décision de rejoindre un groupe extrémiste.

Les participants à l'étude ont été interrogés sur leur situation familiale, notamment leur enfance et leur éducation ; leur croyance religieuse ; leur situation économique ; l'État et la citoyenneté ; et enfin, « l'élément déclencheur » du ralliement auprès d'un groupe.

Sur la base des réponses à ces questions, l'étude a établi que :

- La majorité des recrues proviennent de zones frontalières ou de régions périphériques qui souffrent de marginalisation depuis des générations. Ils indiquent n'avoir eu qu'une faible supervision parentale pendant leur enfance.
- La plupart des recrues expriment une certaine frustration par rapport à leur situation économique, l'emploi étant le besoin le plus pressant au moment de rejoindre un groupe. Les recrues éprouvent également un ressentiment profond à l'égard des pouvoirs publics : 83 % d'entre elles estiment que le gouvernement ne se soucie que des intérêts d'un petit nombre, et plus de 75 % ne font pas confiance à la classe politique ni à l'appareil sécuritaire de l'État.
- Le recrutement en Afrique s'effectue principalement au niveau local, d'une personne à l'autre, plutôt qu'en ligne, comme c'est le cas dans d'autres régions, un facteur qui peut modifier les formes et modes de recrutement à mesure que la connectivité s'améliore.
- Quelques 80 % des recrues interrogées ont rejoint en moins d'un an le groupe extrémiste avec lequel ils sont entrés en contact, et près de la moitié d'entre elles l'ont rallié en moins d'un mois.
- S'agissant de la sortie d'un groupe extrémiste violent, la plupart des personnes interrogées qui se sont rendues ou ont demandé l'amnistie, l'ont fait après avoir perdu confiance dans l'idéologie, les dirigeants ou les actions de leur groupe.

Pour le cas spécifique du Burkina Faso,

Un rapport de l'ONG des Droits Humains International Crisis Group publié en Octobre 2017 dit : « Le rapport distant qu'entretiennent les populations avec l'Etat nourrit également la crise ».

Mais nous dirons/ajouterons le rapport distant entre certains jeunes et leurs parents. En effet, à un certain âge, le jeune a besoin de repère, il a besoin de s'identifier puis d'affirmer sa présence, son existence. C'est à ce moment que les adultes doivent jouer un grand rôle dans cette orientation, afin d'éviter que ces jeunes soient jetés dans la gueule du loup.

D'autre part, les misères et autres affres de la vie peuvent influencer le choix vers un soi-disant « sauveur ». On n'oublie pas le simple appât du gain qui attrape facilement ceux qui aiment les facilités, qui pensent que tout peut tomber du ciel comme par enchantement. C'est à ce niveau que l'éducation parentale, et l'offre de la société est déterminante.

Un discours de la séduction

Dans leur rapport, **International Crisis Group** écrit ceci : « *Dès 2009-2010, le discours de Malam Dicko (le terroriste recherche actuellement au Sahel) rencontre un écho considérable dans toute la province du Soum. Anecdote révélatrice de son succès, un ancien élu de la province raconte qu'un militant de son parti suggère un jour de reporter leur réunion, car « c'est l'heure d'écouter Malam ». Malam perd ensuite la plupart de ses adeptes lorsqu'il bascule dans la violence, ce qui suggère que si son discours a du succès, peu de gens pensent que la solution passe par les armes. Certaines de ses idées sont désormais bien implantées dans la province du Soum. Depuis peu, il est par exemple rare de célébrer un mariage en organisant une fête dansante avec flûtes et percussions comme le veut la tradition peul. Son discours séduit particulièrement la jeunesse et les cadets sociaux puisque Malam se place en « défenseur des pauvres » et en « libérateur » pour alléger le poids de traditions perçues comme archaïques et contraignantes. En toute logique, les Rimaibé, basse couche de la société peul du Soum, sont très sensibles à son discours prônant l'égalité.* (In « Nord du Burkina Faso : ce que cache le jihad », page 6).

Le rôle des réseaux sociaux

Une expertise de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture) a démontré que les jeunes sont les premières cibles et les premières victimes de la radicalisation sur internet et les réseaux sociaux. Ceci s'explique par le fait qu'ils sont très nombreux à utiliser les réseaux sociaux, de façon assidue, et qu'ils sont plus sensibles aux théories du complot formulé par les groupes extrémistes radicaux. Les recherches de l'UNESCO s'articulent autour de quatre arguments pour expliquer la plus forte sensibilité des jeunes à l'endoctrinement sur internet.

- Tout d'abord, le processus de radicalisation est un processus **conversationnel** (des échanges "amicaux") qui va pousser les jeunes vers des idées de rupture avec la

société en jouant sur leurs préoccupations, leurs questionnements et leurs peurs, et ce à travers les réseaux sociaux et d'autres sites dédiés.

- En second lieu, internet est devenu le lieu privilégié des **discours de haine** qui fleurissent sur les posts, blogs et autres forums.
- Ensuite, la radicalisation est un processus de **conversion et d'adhésion** qui commence souvent lors de conversations sur les réseaux sociaux.
- Enfin la **banalisation de la violence** sur internet favorise le basculement des jeunes vers l'adhésion à des discours de haine et d'actes de terreur.

Néanmoins internet n'est pas coupable de la radicalisation des jeunes, ce n'est qu'un vecteur qui parfois la favorise de par son contenu mal encadré et souvent accessible sans aucune restriction.

A propos de la cyber-radicalisation

- La cyber-radicalisation décrit le processus d'embrigadement ou d'engagement des jeunes dans des groupes extrémistes en s'appuyant des ressources radicales, des discours d'embrigadement et un processus de déshumanisation de l'autre.

Selon certaines statistiques, l'internet (particulièrement les réseaux sociaux) influence fortement les actes et comportement des jeunes :

- Les idées radicales (en général) à 13% : racisme, antisémitisme, ethnocentrisme,..
- Les comportements radicaux violents à 19%
- Les actes radicaux à tendances politiques (passage à l'acte) à 29%
- Terrorisme à 39%

Une tentative d'explication de l'intolérance religieuse :

Confusion entre religieuse et culture : L'intolérance surgit quand on identifie la communication et la défense de la *foi* avec la réalisation et la défense d'une certaine organisation *culturelle, sociale, juridique et même politique*. Dès qu'on réduit l'islam ou le christianisme à une sorte d'empreinte culturelle, on aura tendance à imposer à l'autre notre manière de voir, notre mode de vie, notre façon de s'habiller. C'est cela l'hégémonie culturelle, qui est facilement intolérante par nature. On se met en « devoir » et on se donne les moyens d'imposer" cette empreinte au monde. On oublie ainsi que nous sommes tous des mortels, et que c'est par grâce que nous vivons et que nous sommes sauvés. « **Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie...** » (La Bible : Éphésiens 2:8-9).

« **Ô vous qui avez cru! Evitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas; et ne médisez pas les uns des autres. L'un de vous aimerait-il manger la chair de son frère mort? (Non!) vous en aurez horreur. Et craignez Allah. Car Allah est Grand Accueillant au repentir, Très Miséricordieux.** » (Sourate 49 V 12 - AL-HUJURAT - LES APPARTEMENTS)

Selon le prêtre Jésuite belge **Ignace de La Potterie**, (1914-2003) : « *La foi en Jésus-Christ se communique à travers la dynamique la plus conforme à la connaissance humaine et la plus respectueuse de celle-ci. La tentation de l'intolérance surgit à chaque fois que l'on réduit le christianisme à une éthique ou une culture* ». Nous dirons, en paraphrasant que « *La tentation de l'intolérance surgit à chaque fois que l'on réduit la foi religieuse à une éthique ou une culture* ».

IV. Actions/solution contre l'extrémisme ou le radicalisme religieux

En échangeant plus haut sur l'origine du terrorisme, l'extrémisme religieux et leurs différentes formes de manifestations, nous avons par là-même des éléments pour lutter contre ces phénomènes.

De manière générale, on peut citer les actions ci-après :

1. **Renforcer les actions qui favorisent la connaissance et la proximité avec les jeunes** : Au niveau familial, les parents, les grands frères, les grandes sœurs, les tuteurs, les tontons et tantis doivent avoir un regard continue sur les besoins spécifiques des plus jeunes afin d'y répondre. La réponse n'est pas seulement de satisfaire ces besoins tels que voulu par les jeunes, mais d'orienter et former pour un épanouissement harmonieux dans un cadre plus respectueux des valeurs de la société.

Conseils pratiques aux jeunes :

- Méfiez-vous de ce qui s'obtient sans effort
- Ne suivez pas un inconnu sans en parler à votre proche (parents, amis,...)
- Concentrez-vous sur ce qui se construit dans la durée, et non sur ce qui est comme un feu de paille
- N'enviez pas les autres qui semblent avoir réussi subitement, mais intéressez-vous aux parcours de réussite de vos aînés

Conseils pratiques aux parents :

- Dialoguer, soyez ouvert, discutez avec vos enfants
- Intéressez-vous aux fréquentations des enfants et jeunes
- Raconter souvent votre parcours et comment vous avez enduré certaines épreuves, pour arriver à vaincre l'adversité

A Propos de Internet : **7 façons de prévenir votre enfant des dangers d'Internet**

Les enfants se retrouvent exposés à Internet depuis leur plus jeune âge. Voici sept clés pour protéger votre enfant des dangers et dérives potentiels de la navigation en ligne.

- 1) **Contrôle parental:** Pour les plus jeunes « accros » à Internet, installez des logiciels de contrôle parental afin d'éviter qu'en cliquant sur une image ou un lien, ils ne se retrouvent sur un site malsain, violent ou adulte.
 - Certains logiciels de contrôle parental sont fournis avec l'ordinateur et proposés dans le système d'exploitation. D'autres sont proposés par les fournisseurs d'accès à Internet.
 - Allez sur Internet pour trouver des logiciels gratuits permettant de bloquer l'accès à certains sites internet au contenu indésirable, de fermer automatiquement les fenêtres surgissant, d'enregistrer l'historique des sites visités, d'effacer les bandeaux publicitaires, etc.
- 2) **Avec modération:** Comme pour la télé, apprenez à votre enfant à limiter le temps qu'il passe sur internet.
- 3) **Multitude d'informations:** Expliquez-lui très tôt la nature multiforme de l'Internet. Les informations vraies et fausses que l'on peut y trouver, le fait que les gens qui s'y promènent ne sont pas tous bien intentionnés.
- 4) **Informations personnelles:** Précisez à votre enfant qu'il ne doit jamais communiquer des données personnelles (adresse, âge, photos) à un étranger, sur un site et par courriel.
- 5) **Les dangers des rendez-vous Internet:** Tout comme il ne doit jamais monter dans la voiture d'un inconnu, il ne doit pas accepter de rendez-vous dans le monde réel, même avec un ami ou un amoureux virtuels aussi sympas soient-ils.
- 6) **Achats en ligne :** Demandez à votre adolescent de ne jamais effectuer d'achat en ligne sans passer par vous.
 - **Mieux connaître Internet :** Enfin, apprenez à mieux connaître Internet vous-même pour accompagner votre enfant dans sa découverte. Différents livres existent mais rien ne vaut l'expérience personnelle. Visitez les sites dont on vous parle dans les journaux, cliquez ici et là pour voir comment ça marche, et ayez simplement l'œil sur les balades de votre enfant quand il recherche des informations sur ces personnages favoris.

Bref, même si les enfants naviguent sur Internet très jeunes, cela ne veut pas dire pour autant que les parents doivent négliger les défis éducatifs qui l'accompagnent.

2. **Renforcer le dialogue intra et inter-religieux, intercommunautaire et avec l'Etat (et ses démembrements) pour une cohésion sociale revigorée :** Il s'agit d'intensifier la sensibilisation des parties prenantes sur cette question d'extrémisme religieux (notamment les partis politiques, les acteurs de la société civile, les acteurs religieux et coutumiers, les associations de jeunes, les autorités locales), de mettre en place et de renforcer des instances de dialogues

interreligieux, de dialogues intercommunautaires (radios locales, appuis à des groupes de jeunes, écoles), de dialogues entre les acteurs locaux, avec la jeunesse, avec les femmes et avec les représentants de l'Etat décentralisé, déconcentré et central, y inclus les forces de défense et de sécurité. Il sera important à travers cet objectif de poursuivre la promotion des valeurs séculaires de cohésion sociale du peuple burkinabé comme la tradition du dialogue interreligieux, la plaisanterie à parenté et de savoir créer des contre messages aux messages instiguant l'extrémisme violent.

Actions spécifiques au niveau religieux à travers la promotion de la tolérance religieuse, selon les livres saints : Il s'agit de sensibiliser les adeptes sur la nécessité de cette tolérance mutuelle et de l'acceptation de la différence.

Voici quelques versets des livres saints qui prônent la tolérance religieuse :

Islam :

- Sourate 2 V 256 (Al-BAQARAH - LA VACHE) « **Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient.** » Ce verset est bien une invitation au respect envers ceux qui professent d'autres convictions religieuses
- Sourate 10 V 99 (Yunus – Jonas) : « **Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ?** »
- Sourate 14 V 5 (Ibrahim - Abraham) « **Nous avons certes, envoyé Moïse avec Nos miracles [en lui disant]: "Fais sortir ton peuple des ténèbres vers la lumière, et rappelle-leur les jours d'Allah". [Ses bienfaits]. Dans tout cela il y a des signes pour tout homme plein d'endurance et de reconnaissance.** ». Ce peuple est bien Israël qui était en esclavage en Egypte ; ce qui montre qu'on doit avoir une symbiose entre Juifs et musulmans

Christianisme :

- **Jésus face à des gens hostiles qui ne les reçoivent pas (lui et ses disciples) :** Un épisode, raconté par Luc (Luc 9 : 51-56), n'est pas une parabole mais un véritable désaccord entre Jésus et les disciples. Il survient au moment où, au cours du voyage vers Jérusalem, Jésus et les disciples rencontrent quelque difficulté dans un village de samaritains qui refusent de les recevoir. Deux de ses disciples (Jacques et Jean) ont alors une réaction instinctive d'intolérance: "**Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer?**". Mais Jésus se retourne et reproche aux disciples leur mouvement de colère. Jésus lui-même tolère qu'il y ait des gens qui ne le reçoivent pas. Oui, face à l'hostilité, on oppose le geste d'amour. « **Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre.** » (Matthieu 5 V 39)

- **Le plus grand commandement:** Répondant à un docteur de la loi sur le plus grand commandement à respecter, Jésus donne le commandement et ajoute le deuxième « qui lui est semblable » : « *Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même...* » (Matthieu 22 V 37-38). On peut donc dire que ce plus grand commandement est couplé au second à savoir l'amour du prochain. C'est le fondement du christianisme.

Les enfants d'Abraham :

L'Islam proclame qu'un lien particulier unit les Musulmans, les Juifs et les Chrétiens. Les Juifs et les Chrétiens sont nommés dans le Coran comme « O Peuples du Livre », désignant par-là les peuples de la Torah et de la Bible. Les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans sont considérés comme peuples d'une même famille dont les fois sont fondées sur des écritures révélées par Dieu et qui participent à une tradition prophétique commune, au travers de la foi d'Abraham en un Dieu unique. En particulier, le Coran met l'accent sur les liens unissant les disciples de l'Islam et du Christianisme.

3. **Renforcer le monitoring et le suivi de l'évolution à la fois des zones à risques et des sites de promotion des discours radicaux.** Il s'agit de mettre en place des mécanismes de vigilance, et de monitoring à la fois des zones à risques et des messages qui y sont diffusés. Prévoir une alerte en cas de dérives et réagir à temps avant la situation ne se détériore
4. **Promouvoir des activités qui renforcent la résilience des communautés (en prenant bien en compte les jeunes) dans les zones et/ou milieux vulnérables ou à risque :** Il s'agit de donner une réponse concrète aux sollicitations de certaines couches de la population, en adaptant les actions aux spécificités de ces populations : formation, loisirs, emplois, auto-emploi, brassage culturel,...
5. **Adopter le principe de la culture de la paix du civisme et des droits humains:** Il s'agit de fonder l'action sur une option stratégique d'enseigner les idées pacifistes, de tolérance, d'équité et de droits humains
 - **A tous les niveaux :** à l'école, en famille, au bureau et dans la rue
 - **Par tous (du plus grand au plus petit) :** pas de favoritisme, pas de ségrégation. Pour ce fait, il s'agit d'aller à la rencontre des sensibilités religieuses, culturelles, traditionnelles afin d'en faire des alliés solides et durables ;

6. **Promouvoir l'action citoyenne et l'engagement volontaire et désintéressé** de toutes les couches de la population (les jeunes, les vieux, les femmes, les enfants) qui doivent jouer chacune un rôle de collaboration avec les structures habilitées (publiques ou privées) ;
7. **Promouvoir et adopter des attitudes et comportements appropriés** qui garantissent l'efficacité de nos actions : honnêteté, discrétion, discipline et rigueur ;

CONCLUSION

Lorsqu'une société est engagée, lors qu'un peuple est déterminé, les défis qui se présentent sont surmontables. Le Burkina Faso, jadis un havre de paix et de sécurité, avec une coexistence exemplaire entre les différentes communautés religieuses est de plus en plus gagné par certains courants radicaux, extrémistes et maximalistes. Ces courants sont certes minoritaires, mais leurs actions font tellement de bruit qu'elles attirent certaines personnes, en particulier les couches les plus vulnérables psychologiquement et économiquement.

Mais nous avons encore les ressources pour y faire, à partir du moment où nous en connaissons un peu les sources et les origines.

Tous sont sollicités, à montrer qu'aucun bénéfice durable ne peut être tiré de la violence. Bien au contraire, c'est dans un climat apaisé et tolérant que nous gagnerons tous. Pour ce faire, les familles, les parents doivent jouer leur partition afin de mieux accompagner les jeunes. L'Etat doit jouer son rôle de cadrage et de facilitation.

Les jeunes doivent prendre conscience que leur avenir réside dans une atmosphère de paix où ceux qui travaillent honnêtement profiteront des fruits de leurs efforts. Et c'est ce que préconisent les livres saints.